

Estienne de La Rivière, anatomiste précurseur de la Renaissance, malheureusement oublié *

par Jacques FOSSARD **

Abordons, si vous le voulez bien, la biographie incomplète d'Estienne de La Rivière.

L'homme nous paraît mystérieux, mais il ne devait pas l'être à son époque, bien au contraire. Il devait même avoir une réputation bien établie. En effet, Charles Estienne, médecin sérieux et réputé, grand bourgeois de la famille notable des imprimeurs, qui en plus est esthète, artiste et poète, malheureusement protestant et mauvais gestionnaire... (il finira en prison), rêve en ce début de Renaissance d'un beau, très beau livre d'anatomie. Et pour cela, tout en restant le maître d'oeuvre, il va s'entourer des meilleures compétences ; c'est ainsi qu'il s'adresse non pas à sa famille directe pour l'édition mais à son beau-père, le célèbre Simon de Colines, le grand spécialiste des meilleurs livres de médecine et qui surtout est en rapport avec les graveurs les plus qualifiés de l'époque : atelier Geoffroy Torry dont on retrouve l'estampille, la croix de Lorraine, sur certaines images, mais aussi François Jollat qui lui aussi laisse son sigle. D'autres ne sont pas signées.

Cet auteur minutieux ne va vraisemblablement pas s'adresser à n'importe qui pour ses dissections, dissections qu'il dirige mais que ne saurait faire un maître de la médecine. Il choisit donc un barbier et je pense qu'il le choisit en toute connaissance de cause.

La collaboration se poursuit heureusement jusqu'au jour où Estienne de La Rivière apprend que son nom ne sera pas mentionné. Cet homme, et nous aurons l'occasion de le reconnaître, a une forte personnalité et une solide culture, car il a le désir d'être admis parmi les chirurgiens qui, à l'époque, doivent connaître le latin.

Il s'ensuit un procès : appel à la cour en 1539, commission nommée par le parlement en 1541. On ignore le résultat de l'enquête, mais Estienne de La Rivière obtient, au moins par accord tacite, la présence de son nom au frontispice de l'ouvrage (fig. 1). Ainsi, celui-ci qui devait paraître avant le travail de Vésale ne sera édité qu'après.

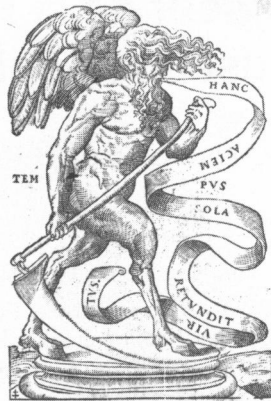
* Communication présentée à la séance du 29 avril 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

** 149, route de Cagnes, 06140 Vence.

La dissection des parties du corps

humain diuifée en trois liures, faitz par Charles Estienne
docteur en Medecine: avec les figures & declaratiō des in-
cisions, compofées par Estienne de la Riuiere Chirurgien.

*Le Gardien du Presche, a St. Barthelemy
De la sœur de quel Madame Noel se lay achete
au mois d'Avril mil six cents quatrevingt trois Paris*



Imprime a Paris, chez Simon de Colines.

1 5 4 6

Aucc priuilege du Roy.

Figure 1

I/ - Autobiographie

De son autobiographie, je n'ai que des bribes glanées dans les travaux de Mlle Paule Dumaître.

Le nouveau chirurgien gagne rapidement ses galons. Il est aussi l'ami intime d'Ambroise Paré. Il est même, avec un autre chirurgien, témoin à son mariage. Lors de l'hémostase de M. de Rohan, ils confrontent leurs avis. Ils durent avoir de fréquentes conversations et échangèrent peut-être des lettres, mais il n'en reste rien.

Une autre intervention d'Estienne de La Rivière est remarquable. Il "manigance" véritablement, et c'est bien le mot, l'élection de son ami, vulgaire barbier mais de grande renommée. Auparavant, il était intervenu contre un arrêt du parlement interdisant aux chirurgiens et barbiers-chirurgiens de faire des dissections hors de la présence d'un médecin qui commenterait l'anatomie. Peut-être était-il un syndicaliste avant l'heure ?

Mais un problème se posait pour le maître de Laval qui ignorait le latin. Une méthode "assimil" avant la lettre et surtout un jury bienveillant, dont le président était justement Estienne de La Rivière, facilitèrent les choses.

Plus tard, Ambroise Paré est victime d'un accident. D'abord soigné localement, il gagne ensuite Paris et fait appel à son ami, devenu comme lui chirurgien du Roi. La convalescence fut longue, mais heureuse.

Juillet 1568 est triste pour Ambroise qui apprend la mort de son confrère.

La pugnacité de ce dernier allait entraîner une suite posthume et satyrique. Un hommage à Ambroise Paré fut vilipendé, et le docteur Le Paulmier, couard, chargea un anonyme barbier de cette intervention dégradante et injurieuse.

II/ - Iconographie

Mais notre principal propos est de souligner la part d'Estienne de La Rivière dans ce livre si discuté.

Les squelettes ne sont pas tous du même auteur, même si le montage a été fait par Estienne de La Rivière, comme c'était d'ailleurs la coutume (1).

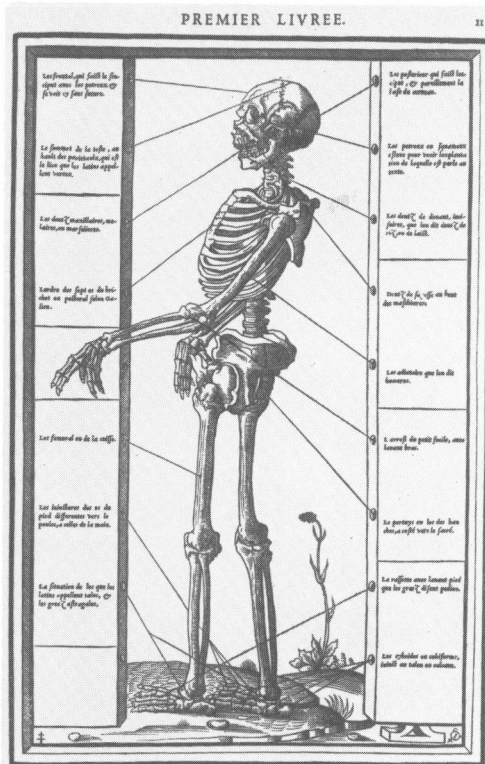


Figure 2

Le sigle de notre dissecteur (S.R.) Stephanus Rivierus apparaît sur la droite, suspendu à un arbuste.

Le second squelette, de profil (fig. 2), porte une marque différente, une croix de Lorraine et un autre signe : le symbole du mercure, celui de Jollat. Il est nettement mieux dessiné, traduisant la qualité du graveur. D'autres suivent, signés ou non, dont certains à la croix de Lorraine, ce qui ne signifie nullement qu'ils sont de Torry, car celui-ci possédait un atelier.

Je passerai sur les autres squelettes, sauf sur celui de la page 96 (2) qui montre l'aspect simiesque et galénique du fémur. L'arthrologie est de bonne qualité. Notons que Charles Estienne décrit les synoviales.

On a dit beaucoup de mal de la myologie. Elle est loin d'avoir la valeur artistique de celle de Vésale, et pourtant elle est bien plus didactique, utilisant le trait qui donne la ligne de force des fibres et qu'ont retrouvé nos maîtres, professeurs, prospecteurs, aides d'anatomie dans leurs dessins au tableau.

Les écorchés sont souvent tristes, surtout si on les compare à ceux de Berengario da Carpi, mais sculpturalement on ne peut rien leur reprocher, si l'on s'en tient à l'anatomie de l'époque. Certains subissent l'influence maniériste.

La neurologie est assez simpliste, mais souvent très belle notamment dans un dessin plein de friselis. Les plexus des membres sont ébauchés, mais ils ne sont guère supérieurs dans Vésale. Par contre, Léonard de Vinci nous donne un dessin remarquable.

Il faut reconnaître à Charles Estienne une bonne étude des nerfs sacrés, du sympathique, du phrénique, du trijumeau. Il souligne les connexions de l'hypoglosse et des deux premières paires cervicales. Il note enfin le caractère différent que prennent les nerfs quand ils pénètrent dans les muscles.

La circulation qu'il décrit est totalement galénique. Pourtant, il aurait trouvé les valvules veineuses pressentant leur rôle. Il a vu l'origine des veines hépatiques. Enfin, il décrit les ganglions lymphatiques et a observé les vésicules séminales.

Dans tous ces travaux, la participation d'Estienne de La Rivière a du être importante.

Les vues du crâne sont curieuses car elles sont très petites par rapport à l'ensemble de l'image (fig. 3).

La qualité du contenu thoracique ou intestinal est variable, parfois simpliste ; d'autres fois assez recherché, mais il n'est pas comparable à celui de Vésale.

Ce qui étonne souvent, c'est la déformation, les difformités dans des planches dessinées par de grands maîtres.



Figure 3

Dans les oeuvres représentant les hommes, le décor est recherché mais avec les femmes, ce véritable metteur en scène va donner libre cours à son imagination, s'inspirant de Berengario da Carpi, du Primatice, du Rosso dont il copie les Narcisses. Nous voyons encore Diane et ses jumeaux. Mais le plus célèbre est "l'arrière-faix" inspiré par la gravure "Vénus et l'amour" de Périno del Vaga (fig. 4). D'autres scènes introduisent des déesses comme Cérès ou Proserpine...

Il faut admirer la dextérité d'Estienne de La Rivière qui dans ces fenêtres anatomiques arrive à insérer des organes. Il parseme parfois le sol d'instruments de chirurgie.

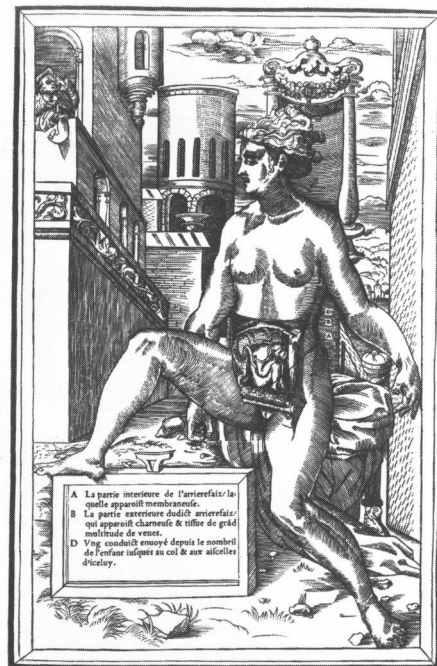


Figure 4

Dans la dernière partie de l'ouvrage on trouve de petits dessins dus au seul Estienne de La Rivière.

On notera au centre une moëlle épinière et Charles Estienne aurait découvert le canal épendymaire. En bas, un schéma évoque les mouvements de la tête. A gauche, de bonnes dissections d'yeux. Notons que Charles Estienne a reconnu l'accolement des nerfs optiques, mais non leur entrecroisement. Enfin, toute une série de schémas musculaires simples pour expliquer l'implantation des fibres, leur direction et de ce fait, leur action. Mais ils sont loin d'avoir la qualité de ceux de Vésale.

En conclusion, on peut dire qu'Estienne de La Rivière fut un membre distingué du collège des chirurgiens, un anatomiste minutieux et qu'enfin, il est peut-être l'un des précurseurs du schéma anatomique, au moins en ce qui concerne les muscles.

NOTES

- (1) Il existerait une préparation de Vésale à Bâle et peut-être une autre à Reims.
- (2) Réédition de Strasbourg.

BIBLIOGRAPHIE

- BINET J.L. Dessins et traités d'anatomie. Introduction de P. Descargues, Paris, Ed. du Chêne, 1980.
- DEZEIMERIS J.E. Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne (article Ch. Estienne), tome II, 1834.
- DUMAÎTRE P. Ambroise Paré, chirurgien de quatre Rois de France. Paris, Perrin, 1986.
- ESTIENNE Ch. La dissection des parties du corps humain avec les figures et déclarations des incisions, composées par Estienne de La RIVIERE. Paris, Simon de Colines, 1546 (Réédition de Strasbourg, 1970) *.
- HAHN A., DUMAÎTRE P., SAMION-CONTET J., Histoire de la médecine et du livre médical. Paris, O. Perrin, 1962 ; Pygmalion, 1978.
- HUARD P. Léonard de Vinci. Dessins anatomiques. Paris, Da Costa, 1968.
- SAUNDERS J.B. de C.M., O'MALLEY Ch. D. The illustrations from the works of Andreas Vesalius... Cleveland a. New York, the world publ. Cy, 1950.

* J'ai travaillé essentiellement sur cet ouvrage, mais notre éminent secrétaire général Alain Ségal m'a signalé l'existence à la réserve de la B.N. de l'exemplaire du Roy. Celui-ci est rehaussé de couleurs au pochoir qui en font un livre inestimable.

SUMMARY

Estienne de La Rivière, unknown anatomist in the Renaissance period, friend of Ambroise Paré and a very active member of the College of Surgeons, has drawn the dissected body parts of Charles Estienne's work of art. A lawsuit opposed both authors, which delayed the publication of the book until after Vésale's publication, even though it had been written before.